

« bronze trouvée dans dans les fouilles de 1825 appartenait à une statue de femme comme je l'ai remarqué. »

M. Jules Baux dans sa notice *Ruines d'Izernore* émet une opinion conforme à celle de M. de Saint-Didier en se fondant sur ce même argument.

Je le cite textuellement (p. 38).

« Ce fut en l'année 1825 qu'eut lieu une fouille signalée par la découverte, au pied du pilier sud-est, du doigt de bronze de la statue de femme mentionnée dans ce rapport. « A en juger par la belle exécution et la dimension de ce fragment cette statue était d'un fairé admirable et d'une hauteur environ par la loi des proportions de 2^m 60. On voudra bien me pardonner si après toutes les conjectures que je viens de présenter sur la dédicace du temple d'Izernore, je m'étaie de cette circonstance pour établir sinon comme certaine, du moins comme chose plausible et possible que cette statue était l'effigie de la déesse Rome placée sur un piédestal dans la cella du temple avec laquelle l'empereur Auguste partageait les honneurs du culte local. »

Pour répondre à ces deux opinions, disons d'abord qu'il existe à Izernore, près du nouveau cimetière, au bord de la grande route et à quelque distance du temple un emplacement qui a conservé son nom romain de *l'Ara* encore aujourd'hui.

Évidemment sur cet emplacement s'éleva jadis un autel en dehors du temple. Ne serait-ce pas là, dit avec raison M. Baux, un de ces autels élevés en commémoration de la fondation de l'autel d'Auguste à Lyon par soixante nations de la Gaule réunies, parmi lesquelles était précisément la nation Séquanaise.

La plupart des nations gauloises qui avaient contribué à